



**ROYAL  
DE LUXE** NANTES

Nantes  
Juin 2014

## La traite des noirs

Lettre du capitaine de corvette Gaël de la Bretonne le 16 mai 1795

De retour au port de Nantes, j'ai constaté beaucoup d'agitation, un vent de folie s'est emparé des gens.

Dès les pieds sur les quais j'ai appris que le roi avait la tête coupée par une machine à trancher appelée guillotin. Nous eûmes beaucoup de mal à décharger notre cargaison. Les foules avait perdu l'esprit et voulait arracher nos butins dignement conquis. Certains grimpaient sur le navire que nous dûmes chasser à coup de gourdin.

Je laissais mon second s'occuper de la cargaison et me frayait un passage dans la foule entouré de quatre hommes bien en force pour me rendre directement chez mon armateur.

Je lui devais par honneur la fortune de notre voyage. En effet il avait acheté le navire et donné le nécessaire à ce périlleux voyage de 8 mois qui faisait un triangle entre Nantes, l'Afrique et l'Amérique. Pénétrant chez lui je le vis aussi plat qu'un nègre en face d'un éléphant mécanique sorti de la jungle. Ces mots bredouillaient, le cerveau pris par une démangeaison que je ne lui connaissais pas.

Il me dit simplement : « J'ai des amis haut placés, la ville est prise sous les ordres de monsieur Charrier qui envoie tous les soirs des gens du peuple sur des barques qu'il fait couler, noyant ces pauvres dans la Loire.

C'est un spectacle quotidien auquel beaucoup de gens assistent.

Tout cela est effroyable et ténébreux.

« Monsieur gardez le butin et courez vite hors de France qui aujourd'hui est devenu le pire des pays... »

Il disparut et me laissa là seul dans l'immense salle de recevoir, située quai de la Fosse. Je sortis donc de cet endroit l'esprit bousculé et revint vers le navire. Correctement prêt à partager notre argent dûment gagné avec notre équipage en fonction.

Un des fideles nègres que j'avais choisi pour le vendre a une quelconque famille me dit

« Monsieur, c'est la révolution donnez-moi la liberté ».

Mon sang pourtant contrôlé d'ordinaire me brutalisa au point de saisir une canne et de le frapper sur le visage : « Petit morpion, m'écriai-je, bastonnez donc ce singe de 10 coups de fouet ». Ce que l'équipage exécuta sur le champ. « Faites sortir les 12 autres et traitez-les de la même façon. »

Pendant ce temps un groupe de parlementaire grimpa sur le bastingage chapeau à plumes sur la tête et cocarde tricolore me toisèrent sans respect ; ils étaient armés. L'un d'eux sortit de son gilet une feuille cachetée qu'il déplia : « Citoyens ! Au nom du gouvernement provisoire et par son autorité absolue nous considérons votre navire comme appartenant au peuple français, il est de ce fait réquisitionné pour le bienfondé de la République ».

J'en fus stupéfait ! « Je suis le capitaine Gaël de la Bretonne, ce bâtiment appartient à la couronne de France et son armateur logé place de la Petite Hollande.

Nous avons fait au péril de nos vies, la traversée de Nantes à l'Afrique remplissant une cargaison de nègres : plus de 700 révoltés bien ferrés au pied dans les cages du navire pour atteindre les Amériques et vendre nos produits dans l'île de Saint Domingue.

L'odeur pestilentielle de ces rats nous incommodant pendant la traversée et nous perdîmes la moitié de la cargaison, supportant les râles, les étouffements et les cris plaignants de ce troupeau. Malgré cela nous pûmes en avoir un bon prix que nous ramenons aujourd'hui dans le port de Nantes.

Nous dûmes essuyer des tempêtes où maintes fois le bateau faillit sombrer.

Seuls notre courage et notre loyauté furent à même de sortir de ces embarras, de plus nous essayâmes deux tentatives de rébellion dans l'équipage tant les conditions de ce transport furent extrêmes pour chacun.

L'eau fut rationnée.

Chaque jour nous perdions des enferrés que nous jetions dans la mer.

Les conditions diminuaient le butin dument gagné.

Nous fîmes halte sur l'île de XXX une semaine pour mieux présenter nos nègres.

Certains furent de nouveau jetés dans l'eau bien trop épuisés pour la présentation du marché.

Ces morceaux noirs nous encombraient l'esprit. Il fallut les sortir sur le pont par petits groupes qu'ils reprennent vitalité.

Après l'analyse des corps, seul un quart de la cargaison put être correctement exposé à la vente.

Les autres trop abimés furent bradés en groupe.

Malgré tout, ce commerce avait subvenu au salaire de l'équipage. Et nous pûmes enfin revenir au port de Nantes. Après ces effroyables aventures nous voilà au final du triangle ; épuisés d'avoir traversé ces tourmentes nous sommes fiers d'avoir accomplis un devoir marchand. »

« Monsieur, dit le commissaire, vos propos dignes de la marine dont nous sommes reconnaissants aujourd'hui est passée dans d'autres mains, celles du gouvernement de la République et quelque soit le titre que vous portez vous n'êtes à nos yeux qu'un citoyen au service du peuple.

Gardez vos noirs, nous sommes en bataille avec l'Angleterre.

Les têtes coupées fleurissent les trottoirs de Nantes et si vous voulez garder la vôtre disparaissez de votre bâtiment avec l'équipage et laissez-nous gérer les biens.

Nous sommes la marche vers la démocratie : nous allons vous interroger, et si vos convictions épousent les nôtres, vous serez de nouveau mandaté pour reprendre vos services avec des commissaires du peuple.

Ces singes à la peau noire en aucun cas nous concernent ! En attendant je vous somme de descendre vos couleurs pour les remplacer par celles-ci. »

Quelqu'un alors sorti un drapeau aux rayures bleues, blanches et rouges que nous dûmes hisser en place de celui du royaume de France.

Levant les yeux je vis des centaines de navires arborant le même pavillon.

N'ayant plus les moyens de diriger l'équipage, ils entraînent nos nègres dans la cale et en firent des morceaux qu'ils jetèrent dans le port.

**© Jean-Luc Courcoult, auteur et metteur en scène, fondateur de Royal de Luxe**